



Le grand article p. 2

Liberté intérieure

Coup de projecteur p. 8

Créer pour l'Église,
créer avec l'Esprit

Vos programmes p. 6-7

Avril-Mai 2020



Flashez la page avec l'application
SnapPress pour découvrir
l'actualité du *Jour du Seigneur* et
revoir l'émission de la semaine
en replay.

Qui cherches-tu ?



©cnc

Fr. Thierry Hubert, o.p.,
producteur

La question a été posée, là, dans un jardin à Jérusalem. C'était de bon matin, le premier jour de la semaine, près de la pierre roulée d'une grotte où l'on avait déposé le corps sans vie de Jésus. Les yeux remplis de tristesse, Marie de Magdala entendait sans arriver ni à voir, ni à comprendre. Cette question semble si déplacée! Il faudra que Lui, le Vivant, prononce son prénom à elle, « Marie! », pour qu'alors elle le reconnaisse: « *Rabbouni!* C'est toi que mon cœur cherche! »

Durant ce carême, la promesse « et je parlerai à ton cœur » a fait son œuvre en nous. Petit à petit, déplaçons-nous vers l'intérieur, de nos lieux d'espoirs crucifiés au jardin de la Résurrection; laissons la pierre de notre cœur rouler, et la lumière de ce matin irradier. Laissons Jésus venir se déposer en chacun de nous pour susciter notre désir et nous appeler, chacun par notre prénom, à la Vie. Il nous assure chaque jour de sa présence à nos côtés. Alors, dans une joie inattendue, avec les mots de saint Augustin, disons-lui: « Mon cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en Toi! »

Belle et sainte fête de Pâques! Il est vraiment ressuscité! ■



Liberté intérieure

Le Jour du Seigneur s'apprête à remettre pour la troisième fois son prix de la Liberté intérieure. Mais qu'entendons-nous par « liberté intérieure » ?

Parmi les préjugés les plus fréquents sur les chrétiens et la vie chrétienne, particulièrement les catholiques, se trouve l'idée de contrainte. Lorsque je présente à quelque groupe de jeunes ma vie, moi qui suis dominicain, donc religieux, et qui ai prononcé des vœux d'obéissance et de pauvreté, les questions qui s'ensuivent commencent inmanquablement par : « Et est-ce que vous avez le droit de... », ou : « Et pourquoi vous n'avez pas le droit de... » À quoi je réponds que ce n'est pas une affaire de droit, mais de choix. Je suis un adulte majeur et responsable, et j'ai choisi cette vie.

Choisir

Notre époque a une curieuse conception de la liberté. Elle considère qu'être libre consiste à n'avoir aucun lien. Mais sans liens, l'homme ne peut pas vivre. C'est une évidence au point de vue physique et c'en est une aussi au point de vue psychologique. Certains liens humains sont hérités ; d'autres sont choisis. La liberté ne se réalise que dans le choix fait, et maintenu, d'un engagement.

Or maintenir un engagement n'a rien d'aisé. Il faut être bien naïf pour croire que des vœux religieux, ou le mariage, créent une barrière d'obligations que l'on ne peut plus franchir. En réalité, nous le savons bien, c'est chaque matin que le vœu se prononce de nouveau et à chaque instant que nous sommes libres de tenir ou de ne pas tenir notre engagement. L'engagement ne diminue pas notre liberté ; au contraire : il la sollicite constamment.

C'est-à-dire que notre volonté et notre liberté vont de pair. La liberté sans volonté, c'est une liberté de méduse, être mou que rien ne contraint, ni muscle ni squelette, et qui dérive inlassablement entre deux eaux. Mais nous ne sommes pas des méduses...

Accepter

Il est cependant de nombreuses choses que nous ne choisissons pas. À commencer par notre naissance. Nos parents, notre sexe, notre nom, notre corps, nos maladies, notre intelligence, notre sensibilité, notre amour, notre vocation.

← Détail du tableau *La Résurrection de Lazare*, Philippe de Champaigne (Paris, 1602-1674). Grenoble, Musée des Beaux-Arts.

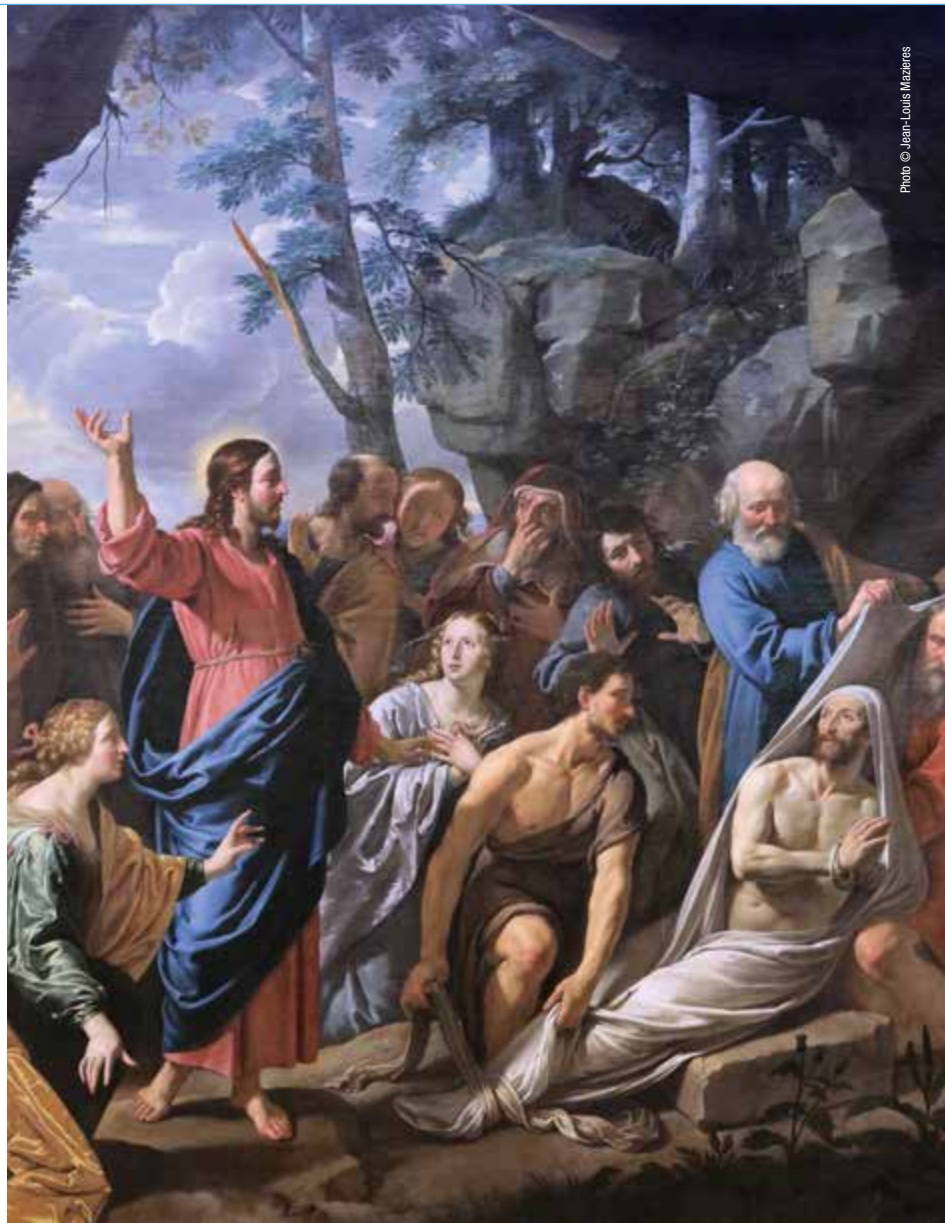
Ici, il s'agit donc d'accepter. Car le refus nous enfermerait dans un combat sans issue; un combat qui, parce qu'il est sans issue, est en lui-même une prison. Je ne veux pas dire qu'il faut recevoir passivement tout ce que la vie (pour ne pas dire le Seigneur) nous impose; une maladie se soigne autant qu'il se peut; il est certaines acceptations qui sont si difficiles qu'il serait cruel de se les imposer et tout autant de les imposer à autrui — gardons-nous de forcer l'acceptation d'une maladie douloureuse ou d'un deuil —; mais nous savons cependant qu'accepter nous aide à avancer. Il me semble qu'un adolescent franchit le seuil de la condition d'homme le jour où il accepte que ses parents ne sont que ce qu'ils sont, c'est-à-dire où il accepte d'avoir ces parents-là, avec leurs qualités, leurs défauts et même (et surtout) leurs fautes.

Accepter une réalité décevante ou blessante n'est pas se résigner. C'est la condition de tout avenir. On ne construit qu'à partir du réel.

Recevoir

L'acceptation vaut aussi pour les choses bonnes. Nous savons bien qu'une amitié ou un amour conjugal sont souvent dissymétriques à leur naissance. Il y en a un qui est amoureux, et pas l'autre. Il y en a un qui propose et l'autre qui reçoit cette proposition tantôt comme une révélation, tantôt avec effroi. Je me souviens de ce garçon qui, apprenant que telle fille avait eu le « coup de foudre » pour lui à leur première rencontre, s'était demandé qui était cette folle. Il lui a fallu accepter et la jeune fille, et l'amour de cette jeune fille. Alors son propre amour a pu naître. (Ils sont mariés, ils sont très heureux.)

Ma petite histoire vaut pour un très grand nombre de relations. Elle vaut pour Dieu. Dieu s'impose dans notre vie sans que nous ne le lui ayons demandé. Dieu nous aime sans que nous ne le lui ayons demandé. Notre foi est une réponse à cet amour; une acceptation, un « oui ». Notre vocation est pareillement réponse à un appel et cet appel peut être des plus déconcertants; il a fallu des décennies à un Charles de Foucauld pour comprendre la sienne et l'accepter.



La liberté intérieure consiste donc à écouter et recevoir les appels de notre cœur et les appels des cœurs d'autrui. À cette fin, il faut ne pas avoir étouffé ces appels (par la richesse, les honneurs, l'orgueil, les soucis, le déni, que sais-je), et il faut avoir gardé en soi assez de vide pour recevoir autrui. L'homme qui est libre est celui qui a de l'espace en lui-même pour recevoir, c'est-à-dire celui qui désire, attend, espère. C'est, apparent paradoxe, le « pauvre de cœur ».

Penser

En deçà des grands choix de la vie, de la vocation et de l'amour, la liberté intérieure est aussi, si j'ose dire, une discipline intérieure. J'entends « discipline » dans le sens de « discipline sportive ».

Il faut d'abord poser fermement que dans notre époque où sévit le politiquement correct et où, ô liberté de parole!, per-

↑ La scène en entier de *La Résurrection de Lazare* peinte par Philippe de Champaigne (Paris, 1602-1674). Musée des Beaux-Arts, Grenoble.



• Dans ce numéro en page 8, l'interview de l'artiste Fleur Nabert, qui a créé le trophée du prix de la Liberté intérieure.



Avec SnapPress visionnez la série « La foi d'écrire » consacrée à quatre écrivains : Christiane Rancé, Sylvie Germain, Eric de Rus et Alain Auderset.



Photo © Jean-Louis Mazères

sonne ne proteste contre les censeurs qui pullulent dans les journaux et sur les plateaux de télévision, nous pouvons penser ce que nous voulons, au risque que beaucoup ne pensent pas comme nous. Croire en la résurrection de Jésus, pour commencer, va à l'encontre des convictions les mieux établies, parce que les plus rationnelles, de la majorité de nos contemporains.

Mais pour réclamer ainsi cette liberté de penser, nous devons nous assurer d'avoir réfléchi et bien réfléchi. C'est là que s'applique ma métaphore sportive. Le gymnaste qui paraît si libre de ses mouvements et si souverain dans son rétablissement final a en réalité beaucoup et longtemps travaillé. La liberté de pensée s'acquiert par la lecture, le raisonnement, la prudence, l'esprit critique, la suspension du jugement, la patience envers nos propres limites. Autrement nos convictions sont sincères, sans doute, mais balourdes, raides, tout empêtrées de peurs. Car il s'agit bien d'acquérir des convictions — une liberté qui ne s'emploierait qu'à dissoudre des convictions n'a aucun intérêt, et c'est le drame du relativisme contemporain —, mais de les acquérir l'esprit aussi libre que tout à l'heure le cœur, c'est-à-dire l'esprit souple, dégagé, épuré. « Heureux », complétez-vous, « les pauvres en esprit ».

Discipline de l'esprit, ouverture du cœur, affirmation de la volonté, telle est la liberté intérieure, la liberté véritable. Jésus a bien dit qu'il était venu nous affranchir. Qui se met à sa suite et à son écoute s'affranchit.

Mais ce que j'ai dit là en quelques lignes et par allusion peut prendre le temps de toute une vie — prend, en vérité, le temps de chacune de nos vies. C'est pour cela qu'il est tant de chemins vers la liberté, des expériences si différentes.

Enfin, Jésus, à qui nous allons libres, est aussi le moyen de cette liberté. Je veux dire que c'est son Esprit qui clarifie notre esprit, allège notre cœur et arme notre volonté. « Là où l'Esprit du Seigneur est présent, là est la liberté » (2 Co 3,17). ■

Fr. Yves Combeau o. p.

↑ « Garder en soi assez de vide pour recevoir autrui. L'homme qui est libre est celui qui a de l'espace en lui-même pour recevoir, c'est-à-dire celui qui désire, attend, espère. »



À LA TÉLÉVISION

Retrouvez David Milliat et ses invités dans l'émission spéciale dédiée au prix de la Liberté intérieure

24 mai

10h30



2

La splendide cathédrale de Metz a une histoire longue et agitée que sa cohérence architecturale ne révèle pas immédiatement. Elle reste le foyer vivant de l'Église en Moselle.



La cathédrale de Metz a huit cents ans et, bien qu'elle ne soit pas une paroisse, elle est très fréquentée. Sa vie liturgique est importante. Trois messes dominicales réunissent les fidèles les plus variés et la cathédrale accueille les ordinations, la messe chrismale et, pendant cette année jubilaire, de nombreuses manifestations spéciales, « la journée diocésaine des jeunes, ou la journée des familles qui vont venir en pèlerinage », comme l'annonce Marc Taillebois, directeur de la communication du diocèse de Metz. Par ailleurs, « il y a de grandes célébrations liées à l'histoire de la Moselle, à cause du concordat qui permet des relations particulières avec l'État; on y vit des moments patriotiques, des moments liés à l'histoire des guerres ». C'est aussi un lieu éminemment touristique: « Il y a énormément de visites faites par l'association de l'Œuvre de la cathédrale et par l'office du tourisme de la ville. Elle fait partie des premières cathédrales à avoir adhéré à l'initiative des "Nuits des cathédrales". Enfin, on y donne de nombreux concerts », précise Marc Taillebois.

Une cathédrale à l'architecture particulière

La cathédrale Saint-Étienne de Metz a subi de nombreuses transformations dans son histoire, du XIII^e siècle jusqu'au XX^e. Ce que nous voyons aujourd'hui est gothique et néogothique car toute une partie de la cathédrale a été transformée et enrichie à la fin du XIX^e siècle; les portails classiques de Blondel ont été remplacés par des portails néogothiques qui complètent un ensemble très cohérent. Autre particularité architecturale, les tours qui, au lieu d'être situées en façade, sont situées aux deux tiers de la nef, « car on a joint l'ancienne cathédrale romane avec une église qui lui était voisine pour ne faire qu'une grande et unique cathédrale », nous raconte Marc Taillebois. « Elle est une des plus hautes églises de France pour sa nef, et elle est surtout remarquable par la surface de ses vitraux, l'une des plus grandes en Europe. On peut y admirer des vitraux d'artistes contemporains tels Jacques Villon ou Marc Chagall. » La cathédrale attire donc un public très varié, selon les intérêts, les saisons et les nationalités.

Une dimension européenne

La cathédrale de Metz est en effet la tête d'un territoire frontalier qui s'est retrouvé au fil de l'histoire ballotté entre la France et l'Allemagne. M^{gr} Willibrord Benzler, un évêque allemand qui siégea à Metz durant l'annexion allemande (1871-1918), était une grande figure pour les fidèles de Metz qui lui étaient très attachés. Marc Taillebois rappelle aussi la figure de Robert Schuman: « Chez nous, elle compte beaucoup, puisque ce père fondateur de l'Europe est un Mosellan; son procès de béatification est en cours et nous prions pour lui. » Le diocèse de Metz entretient des liens avec le diocèse allemand voisin de Trèves et la proximité des capitales européennes que sont Luxembourg et Strasbourg a encouragé dans les années récentes l'organisation de projets interdiocésains pour les jeunes sur le thème de la paix. ■

Domitille BLANC TAVERNIER



En flashant avec SnapPress, découvrez la remarquable série **L'Église mosellane face à l'oppression nazie** pour revivre une page de l'histoire de France et de l'Église confrontée à la Seconde Guerre mondiale.



À LA TÉLÉVISION

Messe en Eurovision dans la cathédrale Saint-Étienne de Metz, suivie de la bénédiction *Urbi et Orbi*

12 AVR.

11h



2



L'hebdomadaire La Vie lance son prix Espérance

Connus ou inconnus, ils sont engagés auprès des autres. En partageant leur temps et leurs talents, des hommes et des femmes contribuent à changer le monde pour le rendre plus juste et fraternel. Chaque semaine, l'hebdomadaire La Vie les met en lumière au sein de son cahier Espérance.

Pour ses soixante-quinze ans, ce magazine chrétien d'actualité a lancé en janvier dernier le prix Espérance – La Vie. Le but est de saluer et encourager des initiatives d'entraide courageuses et inventives qui donnent des raisons d'espérer.

Entre le 2 janvier et le 3 septembre 2020, au total soixante-dix de ces initiatives seront présentées dans les pages du journal. D'une semaine à l'autre, si l'action mise en avant les touche, **les lecteurs peuvent l'encourager. Ils sont ensuite invités à voter** lors des cinq phases de présélection organisées au cours de l'année. À l'issue de celles-ci, avec leur participation active et celle d'un jury composé de personnalités, deux initiatives solidaires et deux initiatives missionnaires seront récompensées en novembre prochain. Les lauréates recevront chacune la somme de 2 500 euros. Partenaire et membre du jury, *Le Jour du Seigneur* leur consacreront un **magazine spécial le dimanche 15 novembre 2020 à 10h30.**

D'ici là, vous aussi, vous pouvez soutenir celles qui remportent votre coup de cœur. **Le vote est ouvert à tous et se déroule sur internet** où vous retrouverez les présentations dans leur intégralité.



Pour voter
www.prixesperance.lavie.fr

VOS PROGRAMMES*

DIM. 5 AVR.

DIM. DES RAMEAUX
ET DE LA PASSION
DU SEIGNEURMatinée spéciale
Rameaux**10.30 Magazine et
Messe**

En direct de l'abbatiale Saint-Pierre de Moissac (Tarn-et-Garonne).
Président et prédicateur: M^{gr} Bernard Ginoux, évêque de Montauban.



Durant presque mille ans, des religieux ont vécu dans la splendide l'abbaye Saint-Pierre de Moissac, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. Son cloître roman est célèbre pour la variété et la richesse de son décor sculpté, oiseaux entrelacés, palmettes, rosaces, rinceaux végétaux... L'émission donnera aussi à voir, au-delà de l'intérêt culturel, la vie spirituelle présente de Moissac, en introduction à la solennité des Rameaux.

DIM. 12 AVR.

SOLENNITÉ DE LA
RÉSURRECTION DU
SEIGNEUR**HORAIRE
PARTICULIER****11.00 Messe de
Pâques en Eurovision**

En direct de la cathédrale Saint-Étienne de Metz.
Président et prédicateur: M^{gr} Jean-Christophe Lagleize, évêque de Metz.

La cathédrale fête ses 800 ans. Une année jubilaire pour tout le diocèse de Moselle.

**12.00 Bénédiction
Urbi et orbi**

Donnée par le pape François en direct du Vatican.

**12.20 Documentaire
Des cathédrales
ressuscitées**, de
Julien Leloup.

Reims, frappée de trois cents obus lors de la Première Guerre mondiale; Rouen, percée de sept torpilles et incendiée durant la Seconde Guerre mondiale; Nantes, dévastée par un incendie de toiture en 1972... Pourtant, qui passerait aujourd'hui devant l'une de ces trois cathédrales pourrait croire qu'il ne s'est jamais rien passé. Relevées par d'incroyables exploits humains et techniques, elles nous apparaissent aujourd'hui magnifiques. Dans cette enquête inédite de Julien Leloup, l'historien Mathieu Lours, spécialiste des cathédrales relate la « résurrection » de ces cathédrales plusieurs fois menacées de périr au cours de notre histoire.

DIM. 19 AVR.

2^e DIMANCHE DE
PÂQUES**HORAIRE
PARTICULIER****10.00 Documentaire
Choisir le Christ** de
Véronick Beaulieu*
En partenariat avec
Présence protestante.

« Les Actes des Apôtres, version XXI^e siècle! » Pour ce temps pascal, voici un nouveau rendez-vous annuel initié par *Présence Protestante* et *Le Jour du Seigneur*. Ce documentaire est le premier volet de cette série, dont le thème est la conversion et le baptême: « Qu'est ce qui empêche que je reçoive le baptême? » (Ac 8,36).

En cas de changement de programme, rediffusion du documentaire: Chrétiens chlorophylles, garder le jardin, un film écrit par Marie Mitterrand et Éric Denimal, réalisé par Jean-Baptiste Martin.

11.00 Messe
En direct de l'église
Saint-Martin à
Horrues (Belgique)*.
Prédicateur: P. Olivier
Fröhlich*
Président: P. Christian
Dubois*

Photo © Alain Crusiaux



DIM. 26 AVR.

3^e DIMANCHE DE
PÂQUESÉmission spéciale
« Outre-Mer »**10.30 Magazine
en direct de
Nouméa (Nouvelle-
Calédonie)*.**

À quelque mois du troisième référendum sur l'indépendance de la Nouvelle-Calédonie, *Le Jour du Seigneur* vous propose une matinée spéciale en direct de Nouméa. La question politique de l'indépendance occulte souvent les enjeux profonds de l'avenir de cette terre. Crise sociale, urgence écologique, bouleversements culturels liés à la mondialisation... David Milliat vous propose de partir à la rencontre des acteurs de terrain qui veulent construire un véritable avenir pour la Nouvelle-Calédonie.

11.00 Messe
En direct de l'église
de l'Espérance des
Portes-de-Fer à
Nouméa.
*Président et
prédicateur:* P. Roch
Apikaoua, vicaire
général.

Cette messe offrira un visage de la diversité des Néocalédoniens, et sera célébrée avec les communautés qui composent sa population: kanaks, wallisiens, tahitiens, vietnamiens, caldoches.

DIM. 3 MAI

4^e DIMANCHE DE
PÂQUES**10.30 Magazine****11.00 Messe**

En direct de l'église Saint-Laurent à Paris (X^e).
Prédicateur: Fr. Yves Combeau, dominicain
Président: P. Jean-Max Renard, curé

DU CÔTÉ
DE NOS
PARTENAIRES

Le monde rural affirme son espérance

Les 21, 22 et 23 mai 2020, le mouvement d'Action catholique Chrétiens dans le monde rural (CMR) réunira plus de sept cents de ses membres lors de son congrès national à Tarare dans le Rhône.

Ce temps fort qui a lieu tous les cinq ans permet de réaffirmer les valeurs et l'engagement du CMR; en se mettant à l'écoute de la société, de ses fractures et de ses interrogations, mais aussi de ses initiatives et alternatives qui sont autant de signes d'espoir pour l'avenir, dans les domaines de l'agriculture et l'alimentation, source de santé; des pratiques démocratiques et de la citoyenneté; des fragilités sociales et des solidarités de proximité; de la famille au cœur de notre quotidien.

Au cours de ce congrès, le CFRT/*Le Jour du Seigneur* assurera une projection du documentaire « Chrétiens chlorophylles » de Jean-Baptiste Martin et sera présent pour accueillir et rencontrer les membres du CMR.

CMR Chrétiens dans
le Monde Rural

www.chretiens-ruraux.fr



Attention ! Le diffuseur est susceptible de modifier les informations ci-dessous.

DIM. 10 MAI

5^e DIMANCHE DE PÂQUES

10.30 Magazine

11.00 Messe

En direct de la basilique Sainte-Anne à Bonlieu-sur-Roubion (Drôme).
Prédicateur: P. Vincent Cabanac, assomptionniste
Président: P. Éric Reboul, curé.

Cette ancienne abbaye cistercienne de femmes, fondée en 1171, sauvée de la ruine en 1898, est devenue la paroisse Sainte-Anne, animée par le père Éric Reboul !

DIM. 17 MAI

6^e DIMANCHE DE PÂQUES

Émission spéciale « Centenaire de la canonisation de Jeanne d'Arc »



10.30 En direct d'Orléans
Les traditionnelles fêtes johanniques d'Orléans prendront cette année une importance particulière avec le centenaire de la canonisation de Jeanne d'Arc. *Le Jour du Seigneur* s'associe aux Orléanais pour célébrer cet anniversaire. Rendez-vous avec David Milliat et ses invités.

11.00 Messe

En direct de la cathédrale Sainte-Croix à Orléans.
Président et prédicateur: M^{gr} Jacques Blaquart, évêque d'Orléans

JEUDI 21 MAI

SOLENNITÉ DE L'ASCENSION DU SEIGNEUR

11.00 Messe

En Eurovision et en direct de l'église Saint-Nicolas de Giornico (Suisse).
Président et prédicateur: Don Italo Molinaro, directeur du Centre catholique de radio-télévision du diocèse de Lugano

DIM. 24 MAI

7^e DIMANCHE DE PÂQUES

Émission spéciale « prix de la Liberté intérieure »

10.30 Magazine

consacrée à la troisième édition du prix de la Liberté intérieure du *Jour du Seigneur*. David Milliat y accueille le lauréat.

♦ VOIR PP. 2 À 4 ET 8 ET 9

11.00 Messe

En direct de l'église Sainte-Vierge Assomption de Farciennes-Centre (Belgique).
Prédicateur: Fr. Didier Croonenberghs, dominicain

DIM. 31 MAI

SOLENNITÉ DE LA PENTECÔTE

11.00 Messe

En Eurovision et en direct de la prison d'Iltre (Belgique).
Président et prédicateur: Fr. Patrick Gillard, dominicain

Plus de 400 détenus vivent dans cette prison située dans la province du Brabant Wallon. En chaque détenu se cache souvent une histoire faite de drames et de souffrances difficiles à dire. Il faut alors du temps pour qu'une parole libre et qu'une porte s'ouvre à nouveau sur la vie « du dehors ». C'est dans cet espace-temps que s'inscrit le travail de l'équipe d'aumônerie. Cette célébration sera l'occasion de vivre la Pentecôte en communion avec la communauté des prisonniers, l'aumônerie de la prison et des membres de la fraternité laïque dominicaine.

PORTRAIT



Une nouvelle directrice des émissions religieuses de France Télévisions

À la suite de Laure Baudouin, **Laurence Bobillier** a déjà un beau parcours au sein de France Télévisions. Née en 1965 à Besançon, elle est journaliste de télévision depuis 1985. Elle a effectué presque toute sa carrière chez France3, passant de l'actualité des régions puis à l'actualité nationale, jusqu'à diriger la rédaction de l'information, avant de poursuivre sur les magazines Thalassa et Faut pas rêver. À la suite de la fusion des rédactions de France3 et France2, après deux ans de retour à la rédaction nationale de l'information, elle a choisi ce poste de directrice des émissions religieuses, qui fait sens pour elle.

Tout au long de sa carrière, Laurence Bobillier a été touchée par les rencontres authentiques, avec ceux qui vivent leurs convictions. Elle croit beaucoup à la valeur de l'exemple. Dans son travail avec les producteurs religieux, elle a à cœur « de les soutenir par certaines compétences que j'ai acquises en télévision, et d'aller ensemble vers le numérique, en les aidant à confronter leurs idées. » Laurence Bobillier estime que « tous ces producteurs religieux peuvent servir d'exemple d'une société plus apaisée, où l'on se respecte les uns les autres. Car ils ne sont pas dans le conflit. »

Sur sa mission de service public, elle confie : « Je pense que dans ce monde extrêmement perturbé et compliqué, il y a beaucoup d'attentes envers la spiritualité. Je suis très respectueuse de la laïcité, mais on doit s'adresser à tous, aux personnes qui ont des convictions religieuses, à ceux qui ne les expriment pas, comme à ceux qui s'intéressent aux religions. C'est l'exception française ; elle a un sens et une valeur. » Aux téléspectateurs du *Jour du Seigneur*, elle révèle : « Je connais [l'émission] depuis longtemps. C'est très fort pour moi car mon papa était extrêmement attaché à sa pratique religieuse. Quand il n'allait pas à la messe, il regardait *Le Jour du Seigneur* et quand il a appris que j'allais m'occuper de ces émissions, il était plus fier que pour tout ce que j'ai pu faire d'autre dans ma carrière. »

Domitille Blanc

Magali Michel

Jeanne éternellement jeune

Orléans, la ville libérée par Jeanne d'Arc le 8 mai 1429, n'a pas attendu sa canonisation en 1920 pour célébrer son héroïne, rappelle le père Christophe Chatillon, recteur de la cathédrale et coordinateur diocésain pour le centenaire de la canonisation.

Pourquoi avoir attendu 1920 pour canoniser Jeanne d'Arc ?

Le processus de canonisation de Jeanne a été long et difficile. À l'évidence, l'Église a eu du mal à trouver la place d'une jeune fille qui a fait la guerre et qui a été condamnée par des théologiens. Les premiers à exhumer le procès de condamnation et le procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc furent des historiens laïcs. Au XIX^e siècle, Jules Michelet, anticlérical notoire, se passionne pour la jeune fille. Sous la III^e République, Jeanne est une égérie nationale. Face à cette récu-

pération laïque, deux évêques d'Orléans, M^{gr} Dupanloup puis M^{gr} Toucher portent successivement la cause de Jeanne à partir de 1869, soutenus par le reste de l'épiscopat : « Jeanne est aussi des nôtres. On ne laïcise pas les saints ! »

Cent ans plus tard, pourquoi la prier ?

En rendant grâce au Seigneur pour le visage de sainteté que Jeanne offre à l'Église et au monde, on peut demander à l'Esprit Saint, par son intercession, de nous aider à persévérer dans l'adversité, à faire grandir

une culture de la rencontre, et à construire une société plus juste et plus fraternelle, attentive aux petits et aux pauvres. Jeanne n'est pas une sainte du passé mais du présent, éternellement jeune. Engagée à dix-sept ans, morte à dix-neuf, elle n'a jamais abandonné, ni capitulé. Sa sainteté est simple, exempte de grands discours, mais habitée de paroles de feu. Dans la « boue du monde », elle a vraiment vécu les Béatitudes, façonnée par sa vie de famille, le labeur quotidien dans une foi simple et profonde.

Créer pour l'Église, créer avec l'Esprit

En mai prochain, le lauréat du prix de la Liberté intérieure recevra un trophée signé par Fleur Nabert. Cet oiseau en laiton massif est sorti des mains d'une jeune créatrice en plein envol. Rencontre.



Flashez la page avec l'application SnapPress pour découvrir des œuvres de Fleur Nabert



À LA
TÉLÉVISION

Rendez-vous sur le plateau du *Jour du Seigneur* pour découvrir le lauréat du Prix de la liberté intérieure qui recevra le trophée créé par l'artiste Fleur Nabert.

24
MAI

10h30



2

Le Bulletin. – Pourquoi avez-vous symbolisé la liberté intérieure sous la forme d'un oiseau?

Mon art est plutôt figuratif. J'avais l'idée d'un envol. Cet oiseau fait référence à l'Esprit saint qui nous guide dans la libération intérieure. Toutefois, il est relié à un socle, car la libération est toujours *in progress*, comme on le dit en anglais. Pour moi, la liberté intérieure est le fruit d'un travail. Ce n'est pas un produit fini, c'est un chemin qui d'allègement et d'élévation.

Fleur Nabert. – Quelle technique avez-vous employée ?

Cet oiseau est en laiton, découpé puis formé dans du métal massif. Ce geste perpétue l'art de la dinanderie, un métier artisanal qui s'oublie...

Racontez-nous votre parcours artistique!

J'ai commencé à sculpter à l'âge de quinze ans. Ce fut comme un coup de foudre amoureux. Depuis, la sculpture et moi, nous ne nous

sommes plus jamais quittées. Je modelais librement jusqu'au jour où l'aumônerie de mon lycée m'a commandé un tabernacle. C'était un objet extrêmement modeste, en bois, mais j'ai alors eu la conscience fulgurante que c'était la demeure du Seigneur au sens propre. Depuis ce second coup de foudre, la création liturgique occupe une très large partie de mon temps.

Quels matériaux travaillez-vous ?

Mon matériau initial, c'est la terre. L'argile est ma sœur d'âme. Je travaille également le bronze. Et parmi les belles techniques que j'ai eu la chance d'explorer dernièrement, j'ai trouvé dans le verre thermoformé un langage innovant compatible avec l'espace religieux.

Comment en êtes-vous arrivée à aménager des églises ?

Je laisse beaucoup faire la Providence et je vais là où on m'appelle. Il se trouve qu'on m'a appelée dans des églises. Arrivée pour installer une de mes sculptures, je me suis intéressée peu à peu à son environnement, au mur abîmé contre lequel elle allait reposer, à l'éclairage défectueux... Je n'ai pu m'empêcher de repenser l'environnement pour qu'il converge et fasse chanter la Présence divine. Petit à petit, on m'a confié des projets plus globaux. J'en suis venue à faire de l'aménagement pour une expression complète de l'espace liturgique.

Quelle ligne de force préside à vos travaux ?

Je cherche la grâce ! J'essaie de faire voir la lumière et la présence divine. Mes œuvres ne sont pas sacrées en elles-mêmes. En revanche, ce dont elles parlent est sacré. J'essaie de voir et de donner à voir une parcelle du divin. Par le passé, les chrétiens ont su inventer une mémoire religieuse remplie de merveilleux. Pour les enfants en particulier, je voudrais réintroduire ce merveilleux chrétien dans les églises.



COUP D'ENVOI DU 3^e PRIX DE LA LIBERTÉ INTÉRIEURE

Dans l'élan de ses soixante-dix ans, le *Jour du Seigneur* avait lancé en 2018 son premier prix littéraire de la Liberté intérieure. Pour cette troisième édition, sept nouveaux auteurs et leurs livres sont en lice.

• *Éclats de vie*, de Blanche Streb, éditions de l'Emmanuel • *Fragments de paradis*, de Daniel Tammet, éditions des Arènes • *Histoire de celui qui dépensa tout et ne perdit rien* de Jacqueline Kelen, éditions du Cerf • *Le Dieu des abîmes* d'Isabelle Le Bourgeois, éditions Albin Michel • *Simon à la croisée des chemins* d'André Querton, éditions Mardaga • *Je suis partie pour vivre*, d'Irène Josiane Ngouhada, éditions Tallandier • *Frère Laurent de la Résurrection : le cordonnier de Dieu* de Denis Sureau, éditions Artège.

LE JURY : présidé par Catherine Lalanne, rédactrice en chef du *Pèlerin*, il associe deux membres de notre réseau partenaire La Procure, la chroniqueuse Constance de Bonnaventure du *Jour du Seigneur*, Monique Louvet, téléspectatrice, Sophie Fuchs du journal partenaire *Ouest-France* et un frère dominicain.

DES RENDEZ-VOUS À L'ANTENNE ET SUR FACEBOOK

- **Du 23 mars au 24 mai :** Constance de Bonnaventure questionne des libraires : en quoi ces livres nous parlent de liberté intérieure ? Vidéos hebdomadaires diffusées sur la page facebook du JDS.
- **24 mai à 10h30 :** émission spéciale « prix de la Liberté intérieure » sur France2 en présence du lauréat.



©Stéphane Ouzouneff / CFC

↑ À gauche : Lisieux, chapelle Notre-Dame du sourire. À droite : l'artiste Fleur Nabert

Votre démarche artistique est-elle aussi une quête spirituelle ?

La création et la quête spirituelle ne font qu'un dans ma vie. Là, je suis en train d'essayer de faire un grand Christ très aimant, souriant, car je trouve qu'il manque à nos représentations sculptées un Christ qui dit : « Viens, je t'aime ! » Travaillant à cette représentation, il est évident que je me plonge dans l'amour du Christ.

Y a-t-il un motif récurrent dans votre travail ?

Comme je suis à la recherche de lumière, la feuille d'or m'offre des opportunités inégalées. J'en ai fait en partie ma signature.

D'abord, elle est inoxydable. En outre, l'or a la magie d'avoir une luminosité plus intense quand il fait gris. Il capte toute la lumière disponible.

L'Église a-t-elle encore besoin des artistes au XXI^e siècle ?

De toute évidence. Toutes les âmes qui continuent à prier ont besoin de prier dans des lieux de beauté. Les chrétiens ont toujours été des bâtisseurs. Pour construire les belles églises de demain, l'Église a besoin des artistes. ■

Propos recueillis par
Magali Michel



Découvrez le règlement de participation au jeu concours « le livre qui vous donne des ailes »

UN JEU CONCOURS CONÇU POUR VOUS !

ET VOUS : QUEL EST LE LIVRE QUI VOUS A DONNÉ DES AILES ?

Télespectateur, lecteur du *Bulletin* ou internaute : participez au jeu concours conçu à votre attention et gagnez le livre du lauréat !

Il suffit d'écrire un texte de 1 000 signes maximum (espace compris) – ce qui équivaut à environ 1 page manuscrite ou tapée ou une demi-page.

Racontez-nous votre histoire avec « **ce livre qui vous a donné des ailes** » : « En quoi vous a-t-il donné des ailes ? Qu'a-t-il bousculé en vous ? Quelles libertés nouvelles a-t-il fait naître en vous ? »

Un comité de lecture sélectionnera les sept meilleurs textes qui recevront l'ouvrage dédicacé du lauréat du prix de la Liberté intérieure. Le meilleur témoignage se verra offrir de participer à l'enregistrement du magazine *Le Jour du Seigneur* consacré au Prix le **19 mai en présence du lauréat du prix** (frais de transport et d'hébergement pris en charge).



DATE LIMITE DE PARTICIPATION : 20 avril 2020
Les gagnants seront prévenus entre le 4 et le 8 mai.

OÙ ADRESSER VOS TEXTES ?

Par courrier au CFRT – service communication, « Jeu concours » 45 bis rue de la Glacière, 75013 Paris

Par e-mail à l'adresse : concours@lejournuseigneur.com
Sur la page facebook du *Jour du Seigneur*

Les chroniques de Constance de Bonnaventure



Depuis janvier 2019, un nouveau visage est apparu dans l'émission aux côtés de David Milliat. Constance de Bonnaventure monte sur le plateau du Jour du Seigneur pour une double chronique culturelle et patrimoniale. Grâce à elle, on déniche des pépites dans les actualités culturelles et on part à la découverte d'une curiosité patrimoniale à proximité du lieu de la messe du jour.

Constance, comment avez-vous rejoint l'équipe du Jour du Seigneur ?

J'ai reçu, un jour, un appel du CFRT. Je rentrais de Turquie. J'étais journaliste reporter à l'étranger en radio et en télé depuis dix ans. Je travaillais au plus près de l'information, sur des terrains de guerre. Durant ces années hors des frontières, j'ai eu l'occasion de réaliser pour le Jour du Seigneur des reportages en Palestine et en Afghanistan alors que j'étais basée à Jérusalem comme correspondante pour I-Télé puis, pendant deux ans, en Afghanistan. Quand le CFRT évoqué avec moi le nouveau format de l'émission *Le Jour du Seigneur* et le projet de chroniques culturelles, j'ai tout de suite accepté. J'avais envie de m'ouvrir différemment, par la culture.

Comment construisez-vous votre chronique ?

Je travaille étroitement avec les chefs d'édition sur mes choix, soit pour faire écho au thème du magazine, soit au contraire en rupture délibérée. En fin d'une émission consacrée aux abus, j'ai tranché en parlant d'une exposition d'artistes arabes en hommage à Notre-Dame. Ce parti pris a été validé par le rédacteur en chef Éric Pailler auquel je sou mets mes questions et mes choix de sujets. Dernièrement, j'ai repéré le livre témoignage d'une religieuse qui est aumônier de prison ; ce livre m'a bouleversée et, en dialoguant avec Éric, nous avons choisi de le présenter dans le droit fil d'une émission sur les aidants. J'aime ce dialogue en équipe qui éclaire mes choix.

Quels critères déterminent votre sélection ?

Je fonctionne au coup de cœur, tout en pensant aux téléspectateurs. J'ai trente-sept ans et je suis parisienne, mais j'essaie constamment de garder un juste équilibre entre mes goûts et ce qui va pouvoir intéresser les téléspectateurs. L'art doit nous faire réfléchir. Je n'hésite

pas à mettre en avant des livres ou spectacles que j'ai trouvés âpres, mais qui m'ont fait réfléchir et avancer dans la vie spirituelle. Pour élargir mes choix, je préfère donc assister à plusieurs spectacles ou projections, lire plusieurs livres pour dénicher mon coup de cœur. La culture est un territoire infini. J'essaie d'être en alerte sur tout ce qui sort. Ma priorité est de coller au plus près à l'actualité culturelle hebdomadaire pour permettre aux téléspectateurs d'aller voir le film en salle, l'exposition en cours ou la pièce de théâtre à l'affiche. C'est une veille quotidienne. J'assiste à environ deux projections de cinéma par semaine, l'après-midi. Je vais au théâtre le soir. Je lis en continu.

Comment vous y prenez-vous pour la chronique « Ça mérite un détour ? »

Je suis aiguillée par le père Yves Combeau, un fin connaisseur du patrimoine religieux français. Nous arrêtons notre dévolu sur des lieux porteurs de sens. Les prêtres et les équipes pastorales des communautés qui reçoivent la messe télévisée m'orientent aussi. Ensuite j'organise le tournage des sites situés en région parisienne. Quand la chronique part en province, son tournage est confié aux équipes de « Pierres vivantes ». Du coup, je ne vois qu'en images les pépites méconnues que je découvre chaque semaine. De cet été, je retiens surtout l'étonnant clocher-porche de Mimizan.

Dans les coulisses de ces chroniques, avec qui d'autre travaillez-vous ?

Je travaille étroitement avec les chefs d'édition. En amont de la présentation, ils rassemblent toutes les images, les bandes-annonces, les extraits sonores, m'aident à gérer mon temps de parole et l'ordre d'apparition des éléments. Au moment de l'enregistrement, je suis entourée par tous les assistants, les réalisateurs, il y a une vingtaine de personnes présentes avec moi sur le plateau.

Comment se passe l'enregistrement ?

La veille de l'enregistrement, toute l'équipe est déjà là pour une répétition. C'est le moment de caler le timing et les images associées à mon texte, comme dans une répétition générale. Et le lendemain, après une nouvelle répétition, je suis au maquillage. Puis je m'isole un peu pour réviser une dernière fois le texte et on enchaîne dans les conditions du direct en présence des invités et de David Milliat qui m'accueille. Je monte alors sur le plateau en essayant de regarder tout à la fois le présent



- Retrouvez Constance chaque dimanche dans le magazine de 10h30.



tateur, les invités et surtout mes chers téléspectateurs derrière la caméra.

Continuez-vous à travailler avec d'autres médias ?

Je suis toujours pigiste de télévision. Je viens de boucler un reportage pour *Géo* à Djibouti. Je continue également à travailler pour Arte. La chronique du *Jour du Seigneur* me prend toutefois pas mal de temps. Je travaille au coup par coup. Certains mois, je vois plein de choses et j'emmagasine pour les chroniques à venir.

Comment vous sentez-vous au *Jour du Seigneur* après déjà un an de chroniques ?

L'équipe du *Jour du Seigneur* est particulièrement accueillante. Je le mesure d'autant plus que j'ai travaillé avec beaucoup de médias. Il y a ici un accueil rare qui m'a tout de suite aidée à me sentir bien. Et puis je me sens en osmose. Les sujets du magazine me touchent et m'intéressent. C'est donc très agréable pour moi de travailler pour une émission dans laquelle je me sens vraiment bien, utile et à ma place. ■

Propos recueillis par Magali Michel

Pour mes quatre-vingt-dix ans, j'ai invité de la famille et des amis pour mon anniversaire. Je leur ai suggéré ceci : « Si vous voulez m'offrir un cadeau, donnez plutôt à des associations. » Je leur ai cité *Le Jour du Seigneur*. Une de mes cousines qui ne pouvait pas venir a donné pour vous. *M^{me} O. D. (Paris)*

Je suis devenue « fan » de vos messes ! Elles me font découvrir un monde nouveau, des frères et sœurs inconnus... Et visiter des églises, sanctuaires superbes... Je pense davantage à tous ceux qui prient Jésus en France et ailleurs ; je sens davantage ce « ensemble » que dans ma paroisse ! *M^{me} M. R. (Val-de-Marne)*

À quatre-vingt-sept ans, que de fois dans la journée je regarde le ciel et je dis : « Seigneur, que mes mains soient prières ! » *M. C. (Nîmes)*

Pour le geste de paix [de la messe], j'ai pris l'habitude de faire un geste d'envoi dans les quatre directions pour envoyer symboliquement la paix à mes voisins, persuadée que le Seigneur peut faire de grandes choses avec nos petits moyens. *M^{me} M. D. (Vendée)*

Célébration œcuménique du 19 janvier : La cérémonie se termine et je veux vous

« crier » ma joie. Oui ! « Dieu existe je l'ai rencontré », comme écrivait un auteur dont j'ai oublié le nom. Moi qui suis de la génération des enfants nés avant 1940, à l'école des sœurs on nous apprenait que les protestants étaient des méchants (c'était ce que je comprenais) et que les juifs avaient mis Jésus à mort. Aussi, au soir de ma vie je m'émerveille devant l'amour de l'autre qui se lisait sur tous les visages, la force des homélies, la joie qui émanait des chants. Ce fut un vrai moment de foi dans le bonheur. Mon dimanche de solitude en a été tout embelli. *M^{me} C. (Savoie)*

J'avais un préjugé défavorable car je n'avais pas bien compris les émissions des années précédentes. Je me suis un peu forcée, cette émission remplaçant la diffusion de la messe. J'ai beaucoup mieux compris le message présenté avec beaucoup de simplicité. Les chants étaient très beaux et transmettaient un message clair. La symbolique du pain et du vin apportés à l'autel, mais sans qu'un partage soit possible actuellement, était assez bouleversante. Merci de nous avoir si bien montré que toutes ces Églises avancent à leur rythme, mais avancent ! Le Credo et le Notre Père récités d'une même voix en étaient le signe. Merci à toutes vos équipes. *M^{me} C. (par internet)*

Marie-Christine Rampini

PÈLERINAGE EN TERRE SAINTE DU 23 NOVEMBRE AU 30 NOVEMBRE 2020

▶ AVEC LES PRODUCTEURS
DE LA MESSE TÉLÉVISÉE



« Viens, suis-moi ! » (Mt 19, 21) « Emprunter les chemins du Seigneur avec les femmes de la Bible »

- ▶ Les producteurs d'émissions catholiques à la télévision en France et en Belgique, frères Thierry Hubert et Didier Croonenberghs, dominicains, vous invitent à les suivre en Terre Sainte sur les traces des femmes qui ont fait l'histoire biblique. Venez passer huit jours avec eux sur la terre de l'Incarnation à la veille de l'Avent.
- ▶ Le périple commencera à Nazareth pour une mise en regard de l'histoire d'Ève, femme de la Genèse, avec celle de Marie, femme de l'Annonciation et du Nouveau testament. Cela se poursuivra à Naplouse

pour une rencontre avec La Samaritaine. Le cinquième jour, rendez-vous avec Ruth à Bethléem, avant de terminer à Jérusalem autour des figures de La veuve du temple et Marie-Madeleine puis avec « l'autre disciple » d'Emmaüs à Abu Gosh.

- ▶ Le pèlerinage se conclura avec les téléspectateurs du *Jour du Seigneur* grâce à une messe télévisée exceptionnelle en direct de Jérusalem et en présence de David Milliat, le présentateur de votre émission du *Jour du Seigneur*.

DEMANDE D'INFORMATIONS ET INSCRIPTION EXCLUSIVEMENT À :

Agence **BIPEL** 24 rue des Tanneries, 75013 PARIS • Tel. : 01 45 55 47 52 • bipel.paris@bipel.com





© Joëlynn Dorvaux

Pentecôte pour chaque jour

Nos prédécesseurs dans la foi ne manquaient pas d'inventivité. Ni de fantaisie. À la fin du Moyen Âge, dans la cathédrale de Beauvais, le jour de la Pentecôte, on représentait la descente du Saint Esprit sur les Disciples en lâchant, du haut de la flèche, une pluie de petits bouts de tissu rouges. Ces flammèches figurées tombaient sur l'assemblée comme les « langues de feu » qu'évoquent les Actes des Apôtres.

On n'aurait pu mieux signifier que la fête de la Pentecôte, comme toutes les fêtes, n'est pas seulement le rappel d'un événement passé et désormais très lointain (mille neuf cent quatre-vingt-sept ans, si je compte bien), mais aussi la célébration de notre propre aventure avec Dieu, nous, les chrétiens d'aujourd'hui.

C'est donc à nous que l'Esprit est donné. Il l'est d'abord par les sacrements du baptême et de la confirmation; il l'est aussi à chaque fois que nous le demandons; en fait il nous est donné avant même que nous le demandions, car il est en nous. De même que les flammèches de tissu descendaient dans la cathédrale de Beauvais, qui est un sanctuaire, de même l'Esprit descend au-dedans de nous, qui sommes chacun le sanctuaire de Dieu.

Ce que donne l'Esprit est divers. L'Esprit console et éclaire, libère et encourage, fait parler et fait comprendre. L'Esprit nous donne en fait ce qui nous manque pour annoncer,

aider et aimer. Les Disciples étaient enfermés au Cénacle comme nous sommes enfermés en nous-mêmes au moment où il faudrait que nous en sortions pour témoigner de notre foi, aider un ami ou un inconnu, montrer notre amour ou recevoir l'amour d'autrui. Et ce sont là des situations très concrètes. Pour moi, au moment de prêcher, de prendre la parole devant un groupe — d'écrire un article...

Il me semble que ce don de l'Esprit se vérifie le plus souvent *a posteriori*, lorsqu'on se demande comment on est arrivé à faire ce qu'on a fait, ou encore comment le peu qu'on a fait a pu avoir un tel retentissement chez autrui. Un petit geste, une simple parole hasardée sans assurance, et voici une réconciliation, voici une conversion... Quand on l'apprend (si on l'apprend), on en est tout étonné.

Cette réalité de la vie avec l'Esprit est peut-être moins sensationnelle que la pluie de feu dans la plus haute nef de France, mais elle procure le même émerveillement. La réalisation des promesses de Dieu n'est pas pour un passé lointain ni pour un futur indéfini. Elle est pour maintenant. L'Esprit ne cesse de pleuvoir dans notre cœur. Les Disciples, si faibles et ignorants fussent-ils, sont sortis du Cénacle et ils ont parlé. Ils ont été entendus, puisqu'il y a des chrétiens aujourd'hui. À nous d'invoquer l'Esprit, de sortir et de parler. ■

Fr. Yves Combeau, o. p.

Bulletin bimestriel du Comité Français de Radio-Télévision (CFRT) • 45 bis, rue de la Glacière 75619 Paris Cedex 13 • Tél. 01 44 08 88 78 • CCP Paris 7706-91 N • ISSN: 0752-1243 • Directeur de la publication: Emmanuel Bonnet • Rédaction en chef: Brigitte Morvant • Comité de rédaction: Dominique de Bliignières, Silvia Hernandez, Fr. Yves Combeau, Brigitte Morvant, Marie-Christine Rampini, Laurence Segbo • Secrétariat de rédaction: Fr. Yves Combeau • Réalisation: MG Imprimerie • Impression: BMG - 37000 Tours



BON DE SOUTIEN - MERCI!

OUI, je soutiens la mission du CFRT/Le Jour du Seigneur et je fais un don de:

25€ 50€ 100€ Autre:€

RÈGLEMENT PAR:

Chèque bancaire ou postal à l'ordre du
CFRT/LE JOUR DU SEIGNEUR

Carte bancaire

N°: _____

Notez les 3 derniers chiffres du N° inscrit au dos
de votre carte à côté de votre signature: _____

Expire fin: _____ Date et signature: _____

M. M^{me} M^{lle}

Informatique et Liberté: pour tout droit d'accès et
de rectification, s'adresser au CFRT.

Nom:

Prénom:

Adresse:

.....

Mail:

Code postal: _____

Ville:

Si vous le pouvez, merci d'indiquer ici votre n° de fidélité:

COMPLÉTEZ ET RENVOYEZ
le coupon ci-contre avec votre
règlement sous pli
affranchi **au tarif en vigueur** à:

CFRT
45 bis, rue de la Glacière
75619 PARIS Cedex 13
Tél.: 01 44 08 88 78
Fax: 01 44 08 88 79
www.lejourduseigneur.com

